

THIS IS SPAIN

DOSSIER DE PRÉSENTATION D'HILLEL KOGAN



photo: Laetitia Boulud

Dans THISISPAIN, je suis un touriste issu de la danse contemporaine qui visite le monde du flamenco. Avec moi, Mijal Natan, une artiste israélienne de flamenco, prestigieuse et expérimentée. Pourquoi une Israélienne et le flamenco ? Qu'est-ce que vient faire Hillel Kogan, un chorégraphe israélien, avec le flamenco ?

L'Espagne c'est Picasso, la guitare classique, les corridas, Carmen, les éventails, les castagnettes, la tortilla, la passion, le sexe, les belles plages, Almodovar, Penelope Cruz, Julio Iglesias, Franco, Colomb, l'expulsion des juifs, les gitans, l'Inquisition, l'âge d'or, Don Quichotte, Dali, Goya, vin, pois noirs, rouges et blancs. L'Espagne est une image. L'Espagne est un code. Le flamenco est souvent l'art de la souffrance et de la douleur. Et alors, THISISPAIN.



photo: Laetitia Boulud

L'art "occidental" flirte depuis des siècles avec le fantasme exotique espagnol. et le marque comme plein de passion, de noble sauvagerie, il en est sexy. Dans les ballets classiques, l'image emblématique de la danseuse espagnole (Carmen, Paquita, Silvia) porte tous les signes codés et représentatifs qui entretiennent un dialogue musclé avec la sylphide et le cygne purs, pieux et asexués. Des personnages espagnols pleins d'entrain, ou alors des gitanes séduisantes aux seins nus peuplent la littérature, la peinture ainsi que l'opéra. Il est intéressant de noter que le personnage espagnol le plus célèbre, Carmen, chante "L'amour est un oiseau rebelle" en français.

THISISPAIN est structuré comme un spectacle de flamenco - l'œuvre se déplace entre les formes du genre, enchâssées dans un dialogue entre Mijal Natan et moi, sur des questions d'identité, de nationalité, de genre. Cependant, je n'aborde pas le flamenco seulement comme quelqu'un qui l'observe de l'extérieur mais aussi comme quelqu'un qui a décidé de le vivre de l'intérieur pendant un an, dans le processus de création. Mon point de vue est celui de quelqu'un qui est vraiment fasciné par le flamenco.

Le flamenco en Israël est une proposition étrange. Un drôle de cocktail. Je suis un danseur-touriste attiré par l'absurde et ma position est réflexive : je joue de la matière même du flamenco pour révéler les mécanismes de son activation et de sa représentation comme art, langage, institution, histoire, et surtout comme lieu de vie sociale, local mais aussi universel. Lieu de débat : qu'est-ce qu'un homme et qu'est-ce qu'une femme, qu'est-ce que l'espagnol, qu'est-ce qu'israélien, qu'est-ce que l'européanité, qu'est-ce que l'appropriation culturelle, qu'est-ce que l'identité nationale, qu'est-ce que le folklore et qu'est-ce que l'art. Tout cela en remettant en cause le concept d'identité en soi dans l'esprit de Judith Butler et de la queer théorie: l'identité n'est pas une essence mais plutôt une performance. Et moi, Hillel, je veux performer l'espagnol.



THISISPAIN - Hillel Kogan, FESTIVAL D'AVIGNON / LA MANUFACTURE / 07-24 ...



Copy link

THISISPAIN



Pièce chorégraphique d'Hillel Kogan

Watch on



YouTube



photo: Eli Katz



Photo: Laetitia Boulud

Hillel Kogan

Le chorégraphe contemporain Hillel Kogan travaille au carrefour de la danse et du théâtre.

Ses pièces combinent mouvement, texte et objets occasionnels au service d'un langage visuel à plusieurs niveaux; langage qui navigue intelligemment et avec fantaisie entre un commentaire subtil

et plus explicite sur le monde de la danse, la culture populaire et la société contemporaine.

Les centres d'intérêt de Hillel Kogan sont des "gens de la danse" reconnaissables, presque archétypiques: des chorégraphes contemporains qui se débattent avec le processus de création (WHAT NOW), des danseurs qui réfléchissent sur la danse (DANCER IS THE ANSWER), un danseur arabe qui incarne un «Autre» symbolique dans une pièce de danse «israélienne» (WE LOVE ARABS), ou encore une gracile ballerine qui travaille avec un chorégraphe masculin mature (THE SWAN AND THE PIMP). Ces «Everymen» (ou femmes) bougent et pensent au présent tout en faisant constamment face à leur héritage dansé et à diverses icônes culturelles – qu'il s'agisse de musique jazz, de hounous, de l'étoile de David ou de baguettes de pain. Ces objets, Hillel Kogan s'en sert pour mettre à nu l'idéologie dans l'esthétique, pour faire reconnaître les hiérarchies d'âge, de sexe et d'ethnicité qui existent – et finissent par dominer – dans les domaines de la danse et de la culture.

Ces systèmes de pouvoir sont utilisés – et abusés – dans les oeuvres, pour être ensuite mieux déconstruits par des mécanismes théâtraux et littéraires, tels que l'ironie et la parodie, l'aliénation et l'intertextualité, et afin de remettre en question leur validité en tant que normes et critères pour la danse et la création, à l'époque actuelle.

Par conséquent, les oeuvres de Hillel Kogan exposent la danse non seulement comme un langage artistique, mais aussi comme un lieu de construction de sens, de définition de catégories et d'établissement de normes, au sein duquel le corps dansant – toujours en conflit d'une manière ou d'une autre – soulève, en sa présence même, des réflexions sur ce qui est considéré comme propre, beau, cool, intéressant – dans la danse et la société. Cette forme unique de discours dansé que

Hillel Kogan a développé incarne sa position autoréflexive, mieux décrite comme méta-danse: l'exploration de codes artistiques identifiables, d'images visuelles ou de conventions théâtrales comme canal de contemplation critique sur le métier de chorégraphe, les nuances du processus créatif et la relation entre la performance et le spectateur – toujours basée sur des attentes traditionnelles, plus orthodoxes.

Idit Suslik (PhD)

Chercheur en danse et théâtre

Mijal Natan

Après une formation à plusieurs styles de danse (ballet, moderne, buto ...), Mijal Natan, née en Israël, choisit la danse espagnole et le Flamenco.

Elle débute avec Sylvia Duran, pionnière israélienne en la matière, et poursuit en Espagne auprès de grands maîtres tels que Javier Cruz, Manolo Marin ou encore Paco Fernandez. Elle se produit notamment au Tablao Flamenco à Madrid et dans le monde entier avec la compagnie España Ballet de Miguel Angel avec qui elle collabore.

De retour en Israël, Mijal fonde la compagnie de flamenco Compas en 1997. Elle crée de nombreuses productions et s'impose comme l'une des leaders du Flamenco en Israël.

Elle forme un grand nombre de danseurs et travaille régulièrement avec divers artistes à travers le monde.



excerpts from THISISPAIN by Hillel Kogan (with french subtitles)



Share



PAIN



Watch on  YouTube

“Thisispain”, de Hillel Kogan



« Thisispain », de Hillel Kogan. Photo Laetitia BOULUD

Le performeur-chorégraphe israélien est polyglotte, mais il est aussi « polydanseur ». Nourri au ballet classique, chercheur contemporain et désormais explorateur du flamenco. Qui pourrait d'ailleurs soupçonner qu'il ne lui a guère fallu que dix-huit mois pour en intégrer les codes ? Chant profond et rauque compris ! Quand on est danseur, on peut apprendre toutes les langues du corps – ce dont il fait une métaphore du métissage des identités. Voyageant de l'Espagne – où « mâle » se dit naturellement « *macho* » –, jusqu'à la France, avant de revenir en Israël, pays, méditerranéen lui aussi, « *mais toujours en guerre* ». Sur scène, Kogan convoque une sacrée alliée, Mijal Nathan, danseuse de Tel-Aviv, qui a plongé très jeune dans le flamenco pour ne plus en ressortir. À deux, ils jouent à tout. À compter en rythme avec les pieds et les mains, pour se dire des choses profondes l'air de rien et sauter par-dessus la question des passeports. À remonter comme les saumons les filières nationales, mais pour mieux enjamber, grâce à la danse, les frontières. Ils dénouent les images toutes faites comme ils déconstruisent les codes du « *flamenco puro* ». Mais ils le dansent quand même... Hillel Kogan, homosexuel affiché, performe la partition masculine avec une délicieuse grâce féminine, s'appropriant aussi les jeux de tête, de traîne et d'éventail de sa partenaire. Bel échange. — E.B.

TTT Jusqu'au 24 juillet, la Manufacture, château de Saint-Chamand, 15h40.
Durée : 1h55 (navette comprise).

Théâtre

Festival d'Avignon : «Thisispain» de Hillel Kogan, tout feu tout flamenco

Article réservé aux abonnés

Après sa comédie «We Love Arabs», le chorégraphe israélien explore les questions identitaires véhiculées par la danse, dans un duo clownesque avec la star du genre Mijal Natan.



Le chorégraphe Hillel Kogan et la danseuse Mijal Natan. (Laëtitia Boulud)

par [Eve Beauvallet](#)

publié le 18 juillet 2023 à 9h59

Hillel, c'est ce chorégraphe israélien suintant de bien-pensance faux cul et de paternalisme, qui signait il y a sept ans un duo sur la réconciliation des peuples, sans jamais donner la parole au danseur arabe qu'il avait casté. Hillel était un personnage fictif bien sûr, le double maléfique du vrai chorégraphe Hillel Kogan, un odieux clown transformé en dindon d'une farce parodique parmi les plus originales qu'on ait vu sur le milieu artistique, puisqu'elle portait sur l'écosystème peu scruté de la danse contemporaine. *We Love Arabs*, spectacle en forme de making-of de la pire pièce fumeuse sur la fraternité, propulsait Hillel Kogan au rang de satiriste très prometteur, en parallèle d'une carrière menée dans la plus grande compagnie de danse d'Israël, la Batsheva Dance Company, où il fut plusieurs années l'assistant [d'Ohad Naharin](#). Et le voici aujourd'hui de retour à Avignon, programmé par le même théâtre fidèle du off (la Manufacture) avec une comédie à nouveau centrée sur la danse, toujours un duo, mais cette fois avec la grande danseuse flamenco Mijal Natan. De quoi laisser présager un pas de deux corrosif sur les notions de circulation et d'appropriation culturelle... ce qui ne se produit qu'à moitié.

Décoiffer le chignon de cette idéologie

Dans *Thisispain*, Hillel Kogan joue à nouveau une version cruelle et distordue de lui-même, en moins tyrannique, mais alignant avec toujours le même enthousiasme les clichés les plus larvés qu'un «pédé de Tel-Aviv» des milieux artistiques de gauche pourrait sortir sur les identités. L'identité espagnole en l'occurrence, dont le flamenco serait le porte-drapeau avec son exacerbation de la souffrance et des rôles genrés. Evidemment, il s'agit pour les deux danseurs de décoiffer le chignon de cette idéologie, d'y opposer les théories de Judith Butler sur la fluidité, de vérifier, donc, le potentiel des danses à circuler sans passeport dans l'espace européen autant que dans des corporalités diverses, délestées de la charge mentale impliquée par le folklore.

Tout en canulars ironiques, en dribbles et en pieds de nez

L'ambition est posée métaphoriquement sur le plateau par Hillel Kogan en ouverture, dans un mix accéléré de plusieurs danses traditionnelles ou communautaires du monde entier (ballet, voguing, pantsula...) qu'il ingère donc à la va-vite avant de nous présenter Mijal Natan. Mijal, que tout le monde prend pour une Espagnole en Espagne, une Marocaine au Maroc, une Italienne en Italie mais en réalité danseuse israélienne dont rien ne laissait présager qu'elle embrasse un jour la vocation de flamenca. Explorer la mise en scène de la souffrance dans l'art espagnol tout en visitant l'histoire familiale et en taquinant par l'humour l'épouvantail de l'«appropriation culturelle»... Cela fait beaucoup de pistes, et sans doute un peu trop, dans ce spectacle parlé-dansé découpé en saynètes bien distinctes là où le plan séquence de *We Love Arabs* permettait de se concentrer en profondeur sur un seul principe. Reste que ce sujet passionnant et polémique – corps et identités – va comme un gant à la langue acidulée d'Hillel Kogan, tout en canulars ironiques, en dribbles et en pieds de nez. Et qu'on applaudit plus généralement le projet : montrer à quel point la danse est aussi un lieu de construction des normes, avec lesquelles il faut ruser.

***Thisispain* de Hillel Kogan avec Mijal Natan, jusqu'au 24 juillet à la Manufacture, Festival d'Avignon off.**

Hillel Kogan remet le flamenco à sa place, dans le monde



Photo Laëtitia Boulud

En compagnie de la flamenca Mijal Natan, le danseur chorégraphe Hillel Kogan élabore un spectacle où le flamenco devient support de son obsessionnelle remise en cause des postures. Drôle et beau à la fois, *THISISPAIN* reconfigure brillamment la géographie des arts et des pensées, et préfère définitivement le mouvement aux identités.

Fluidité des genres et circulation des peuples, Hillel Kogan dépasse les frontières de toutes sortes à coups de discours humoristico-politiques drôlissimes qu'il mêle à des chorégraphies subvertissant les codes. Sept ans après *We love arabs*, où l'ancien de la Batsheva Dance Company s'amusait de la bien pensance pouvant entourer le conflit israélo-palestinien, tout autant que des pratiques du monde culturel et de la danse, le voilà lancé dans une traversée du flamenco qui le conduit à se moquer de l'Espagne et de son folklore, tout en rendant hommage à cet art ancestral. Il faut dire que le flamenco, qu'on attribue aux Ibères, ne vient pas plus d'eux que *Carmen*, rappelle-t-il, puisque son origine gitane en fait un art apatride traversé de la douleur des minorités opprimées et chassées jusqu'à ce que la mer les arrête. *THISISPAIN* lève donc d'emblée la confusion en plaçant le mot *pain* en fond de scène. Alternant entre auto-dérision, humour noir et colères froides et affectées, échappant sans cesse aux postures, toujours dans le mouvement d'une pensée et d'une danse qui rechignent à se figer, **Hillel Kogan remet en cause toutes ces identités qui nous enferment comme les clichés fixent les représentations.** À la fois citoyen du monde et « *pédé* » israélien, il défend sa vision d'un individu multiforme et insaisissable, inassimilable à un cadre.

Indépendantisme catalan, esprit d'aventure de Christophe Colomb ou révolution cubiste de Picasso en prenant ainsi pour leur grade. ***THISISPAIN* n'y va pas de main morte dans la critique et la provocation**, trouvant dans les volontaires excès du danseur chorégraphe une certaine mise en suspension du sérieux absolu de ses propos. Ce que Kogan vise très drôlement, c'est d'ailleurs moins l'Espagne et ses clichés que toutes les manifestations d'enfermement identitaires produites par les consensus de pensée et autres rassemblements nationaux de toutes sortes. Kogan n'est pas qu'israélien, souligne-t-il, mais « *caméléon* », pris pour un indigène dans chaque pays qu'il traverse.

Toujours en mouvement, entre récits intimes et traversée du flamenco par les codes, les techniques et la réinvention, c'est avec la flamenca israélienne, d'origine allemande et marocaine, **Mijal Natan**, qu'il mène ce spectacle, capable de nous faire voir des centaures et des oiseaux, des chevaux et un petit taureau, auquel Kogan demande s'il n'a jamais eu conscience de la chance qu'il avait, mais aussi des conditions risibles et terribles de sa future mort. Un balai entre les jambes, la queue flottant sur le sol du côté paillé, raide, et empoignée du côté du manche, **le duo convoque régulièrement l'hybridité**, premier degré des mélanges entre les formes, les genres, et les gens tout simplement.

Et premier degré, vous l'aurez compris, le duo ne l'est pas. Parcourant une multitude de thèmes – du machisme espagnol à l'européanité de passeport, en passant par la corrida et un hommage au rythme duodécimal –, il tisse en mêlant dialogues, chant, danse et exercices de *compas* une performance qui sape les fondements du flamenco, tout en laissant admirer sa virtuosité dans le domaine. Mijal Natan y est depuis longtemps reconnue ; Hillel Kogan dit le traverser en touriste et admirateur. Au fond de cet art, circule l'immémoriale douleur des humains persécutés qui met en écho cultures juive et gitane. S'achevant sur une stupéfiante image de Kogan grimaçant, peinture dansée à la Goya des souffrances humaines, **THISISPAIN** en fait le véritable terreau commun de notre humanité.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

THISISPAIN**Chorégraphie Hillel Kogan****Avec Mijal Natan, Hillel Kogan****Dramaturge Yael Venezia****Direction Artistique Laetitia Boulud****Lumières Nadav Barnea****Conseiller Musical Yael Horwitz****Traduction, adaptation française Noémie Dahan****Production Hillel Kogan, Curtain Up festival, Ministère de la Culture (Israël)****Durée : 1h05***Festival Off d'Avignon 2023**La Manufacture**du 7 au 24 juillet à 15h40 (relâche les 12 et 19)*

FESTIVAL D'AVIGNON

CRITIQUES

DANSE

PERFORMANCE

No Spain no gain

Thisispain

Mathias Daval

Festivals, Focus

8 juillet 2023

Article publié dans I/O n°115



© Laetitia Boulud, Eli Katz

On avait découvert le travail d'Hillel Kogan avec l'excellent « [We Love Arabs](#) », qui abordait par l'humour noir et les marges impertinentes le conflit israélo-palestinien. On retrouve le chorégraphe et ex-danseur de la Batsheva dans un jubilatoire dialogue avec sa compatriote flamenquiste Mijal Natan.

Il ne faut pas longtemps pour que le mystérieux syntagme du titre ne dévoile son ambiguïté lacanienne, et que du *pain* au *Spain* il n'y ait qu'un lapsus à franchir. De même que « *We Love Arabs* » laissait s'écouler une cascade de stéréotypes pour mieux les déconstruire, c'est par l'inventaire des clichés espagnols que tout commence, de la *fiesta* à la *siesta*. L'Espagne, qui n'est plus à une contradiction près, est à la fois ce lieu de beauté et de guerre civile, de colonisation et de spoliation de l'argent des Juifs, le berceau de Picasso qui réunit en un seul homme génie et ordure. Mais aussi un pays rebelle où le macho n'est pas encore annihilé par le *gender fluid*. En somme : une culture de paradoxes et de points d'exclamation.

Une fois remises à l'heure (laquelle ?) les pendules hispaniques, le caustique Kogan juxtapose, en une série décousue mêlant chorégraphie et prise de parole, tous les clichés du flamenco, du *cante* profond aux interjections des « olé », du *braceo* au *zapateado*. Ou, plutôt, les clichés de la danse contemporaine remise sur l'autel flamenco, exprimés dans son langage, avec un art du détournement qui est aussi post-théâtral que judicieusement ludique. Mais « Thisispain » n'est pas un spectacle sur l'Espagne, et le taureau planté sur la scène n'est que de bric et de broc : anti-didactique, anti-démonstratif, anti-narratif, le projet de Kogan donne au flamenco le rôle de cellule rythmique fondamentale, comme le repère vital, le battement cardiaque et le cri qui rendent caduque toute tentative de comparer la douleur des uns et des autres. Une séquence en duo, *a compas*, est symptomatique de cet effet de décalage entre la parole profane et anecdotique et la métrique de l'accompagnement de Natan énonçant les douze temps de la boucle rythmique.

La danse chez Kogan, bien que dédramatisée par l'humour, est davantage qu'un jeu avec le langage : c'est un exorcisme dialogué entre nos dilemmes psychiques et identitaires. La géopolitique n'est jamais loin quand il s'agit d'énumérer – aussi drolatiquement soit-il – la liste des noms de famille séfarades qui seraient en droit de revendiquer la nationalité espagnole... C'est peut-être le patrimoine gitan, dans la généalogie flamenquiste, qui exprime le mieux l'irréductible questionnement de l'identité et du territoire et qui trouve avec le *fatum* israélien un point de résonance particulièrement fécond. Spectacle irrésolu et vacillant, « Thisispain » réussit, sur le fil, à montrer que la danse est elle aussi une identité et un territoire, un espace-temps dont l'appropriation, jamais complète, n'est pas une colonisation mais une rêverie partagée.

INFOS

FESTIVAL : FESTIVAL D'AVIGNON

Thisispain

Genre : Danse, Performance

Conception/Mise en scène : Hillel Kogan

Distribution : Hillel Kogan, Mijal Natan

Lieu : La Manufacture (Avignon) (Avignon)

A consulter : <https://lamanufacture.org/programmation/thisispain/>

OFF

THISISPAIN d'Hillel Kogan : on ne naît pas espagnol, on le devient

21 juillet 2023

Étrange position que celle dans laquelle se place **Hillel Kogan** : qu'est-ce qu'un Israélien peut bien chercher en voulant danser le flamenco ? Début de réponse dans les pieds, les mains, les jambes, le dos, dans l'exécution, très belle, des gestes du genre, donné à deux par Kogan et **Mijal Natan**, danseuse flamenca israélienne, qui l'épaule dans un échange complice et jubilatoire. Puis le corps s'arrête et la parole prend le relais, en mode stand-up, face public. « *J'adore l'Espagne* », entame l'artiste avant d'exposer son image du pays, une construction composées de figures *mainstream* (**Julio Iglesias**, **Penelope Cruz**) et d'une fascination pour la « grande nation » et ses traditions.



© Laetitia Boulud

Comme dans *We love arabs*, satire caustique dans laquelle il exploitait le corps et l'histoire d'un interprète palestinien, **Kogan** se glisse volontiers dans un personnage monstrueux, politiquement incorrect. Ici, il illustre son propos sur la balkanisation de l'Espagne par une moquerie du territoire acculé de Gaza ; là, il vante l'idéologie fasciste de la grande nation ou mime l'image d'une svastika sous les lumières rouges de **Nadav Barnea**. Puis la parole se mêle à la danse, la rythmique de la logorrhée se mêle à celle des *palmas* et des *zapateos*, ces claquements de mains et de talons qui structurent la musique andalouse. La mise en place de ces principes dans la première moitié du spectacle est si fulgurante, si convaincante qu'elle mène d'ailleurs à une baisse de régime, comme s'il manquait à la suite de la puissance nécessaire pour mener à terme ces opérations fascinantes.

D'avantage qu'un réel sujet d'étude et de déconstruction chorégraphique (même si sa grammaire se mêle, chez le danseur, à celle du contemporain), le flamenco se fait ici le prisme ou le prétexte d'une expression du rapport contrarié du Juif à la nation, d'un désir ontologiquement inaccompli d'*ancrage* dans une terre, celle que frappent les claquettes et qu'arpentent les taureaux dans leurs *ganaderías*. Ce fantasme, **Kogan** en montre l'irrépressible ambivalence, qu'il élève en principe dramaturgique. Mais plutôt que de prescrire, de discourir, de moraliser, il préfère donc en faire la matière d'un autoportrait aussi amoureux que contrarié, avec son titre pour étendard : *this is (S)pain*.

Samuel Gleyze-Esteban – Envoyé spécial à Avignon

AVIGNON 2023 - THÉÂTRE - CRITIQUE

« THISISPAIN » par Hillel Kogan : un duo de flamenco flamboyant qui questionne nos identités



LA MANUFACTURE - CHÂTEAU /
CHORÉGRAPHIE HILLEL KOGAN

Publié le 19 juillet 2023 - N° 312

Après *We Love Arabs*, Hillel Kogan est de retour à Avignon pour sa dernière pièce, *THISISPAIN*. Dans un duo flamboyant avec la danseuse de flamenco Mijal Natan, le danseur chorégraphe repense l'absurdité des frontières géographiques, chorégraphiques et plus largement des identités, avec humour et autodérision.

Les talons claquent. Avec eux la grâce, la sensualité et la force du flamenco s'invitent sur scène, tout d'abord dans un solo de la danseuse Mijal Natan. Juive ashkénaze née dans la banlieue de Tel-Aviv, descendante lointaine d'un couple d'immigrés germano-marocain, elle se forme au flamenco en Espagne, avant d'ouvrir son école en Israël. Chorégraphié par Hillel Kogan, artiste contemporain israélien, *THISISPAIN* donne à voir une succession de tableaux entrecoupés de prises de paroles, tantôt humoristiques, tantôt politiques. La proposition mêle diverses gestuelles, contemporaines pour lui, issues du flamenco pour elle. La force et la douceur des interprètes se complètent dans deux univers personnels distincts, mais qui s'unissent avec évidence.

Un patchwork d'identités qui se confondent

Hillel Kogan chante, danse, séduit, parle et s'énerve. En espagnol, en anglais et surtout en français. Comme un conférencier, il décrit une Espagne réduite à un imaginaire de clichés : la chaleur, les brunes piquantes, les machos, Almodovar, Penelope Cruz, Dali, Picasso... mais aussi la guerre civile, le fascisme et le colonialisme. Peu à peu se dessine dans un pas de deux rythmé par le texte la douleur de deux peuples qui ont un jour fait face aux conflits, aux massacres. « *Catalan, Andalou, Gitan ou Juif : qu'est-ce qu'on en a à foutre ?* », se demande Hillel Kogan pour qui l'identité n'est pas déterminée par la naissance. En pointant la douleur (*pain* en anglais) du peuple espagnol et celle du peuple israélien, générées par l'histoire particulière de chaque pays, le chorégraphe brise nos frontières mentales. Il affirme, citant Judith Butler, que les états, les peuples et les groupes sociaux se rejoignent moins par l'essence de leurs cultures, que par l'expression qu'ils en donnent, permettant ainsi à toutes et tous d'adopter des identités mouvantes. Un spectacle riche de références, de dispositifs, d'imaginaires... qui se vit comme un voyage inattendu.

Louise Chevillard

AVIGNON OFF : THISISPAIN SÈME LE TROUBLE DANS LE GENRE FLAMENCO

par Véronique Giraud



Avec *THISISPAIN*, Hillel Kogan et Mijal Natan donnent au flamenco une nouvelle identité. © Laetitia Boulad, Eli Katz

ARTS VIVANTS DANSE

Publié le 22/07/2023



Partager sur



Après We love Arabs, le danseur et chorégraphe israélien revient à Avignon où il présente THISISPAIN, qu'il crée avec la grande danseuse flamenco Mijal Natan. Un duo percutant de danse et d'éloquence.

La pensée de Hillel Kogan, constitutive de sa chorégraphie, questionne à la fois la danse en la performant et le monde, avec un discours aussi percutant qu'inattendu. La concentration qu'il exerce sur son corps pour explorer en profondeur les fondements d'une esthétique, est contrebalancée par la plasticité de son esprit que l'on entend s'élever par-delà les murs de la salle, par-delà les frontières, par-delà les tabous.

Après *We Love Arabs*, un duo qui a fait le tour du monde et des langues, le chorégraphe revient à Avignon pour y présenter la version française de sa dernière création, *THISISPAIN*. Un nouveau duo qu'il exécute avec une grande danseuse flamenco, Mijal Natan. Les quatre immenses lettres qui éclairent au néon le fond du plateau, PAIN, rappellent que le flamenco trouve son origine dans la souffrance des gitans d'Andalousie. Un prélude aux jeux des mots et des sens que le danseur lance tels des projectiles dans l'assemblée.

Une vision dégenrée. En s'appropriant le rythme, les pas et les gestes du flamenco, Hillel Kogan fait naître une vision dégenrée d'une danse qui doit beaucoup au machisme. Mijal Natan, de son côté, donne une leçon de jeux de jambes (le zapateado) que peu de danseurs pourraient accomplir. Lorsqu'ils évoluent en duo, leurs silhouettes ne cherchent pas à se distinguer l'une de l'autre ni à se compléter. Cette vision donne un nouvel horizon à une danse traditionnelle très codifiée. Ce sont sans doute ces codes qui ont donné envie à Hillel Kogan de les repousser dans des retranchements dont lui seul a le secret. Le rythme des pas, marqué par le claquement des pieds sur le sol a inspiré au chorégraphe une scène d'anthologie. Assis côte à côte, les deux danseurs marquent le tempo en énumérant : 1,2,3, puis 1,2,3,4, jusqu'à 10. Tandis que Mijal Natan compte en claquant des pieds, Hillel Kogan agite deux bâtons au bout desquels sont fixées des claquettes de flamenco. Tout en énumérant, en changeant de rythme, les commentaires que le chorégraphe glisse sur un tempo de plus en plus complexe et rapide impriment l'idée qu'aucun geste, aucun pas, n'est le fait du hasard.

À travers ses propos qui défient le réel avec humour, on se prend à construire une carte mentale des corps, des relations entre les individus et les peuples, des aberrations du désir de conquête qui mène à la division, à la domination, à la soumission. Mettant à mal nos préjugés, il rappelle l'Histoire, il danse, il relève nos incohérences, il et elle dansent, et le flamenco renvoie une image inédite.

THISISPAIN, Chorégraphie et texte : Hillel Kogan. Interprètes : Hillel Kogan, Mijal Natan. Jusqu'au 24 juillet dans le OFF d'Avignon, au Château de Saint-Chamand (navette à 15h40 depuis La Manufacture).

Actualités > Culture > Festival d'Avignon 2023 : Thisispain

Culture

25/07/2023

Festival d'Avignon 2023 : Thisispain



La Manufacture, 2 bis rue des écoles. Du du 7 au 24 juillet à 15h40 (relâches :12, 19 juillet). Mise en scène : Hillel Kogan.

Pain comme douleur mais aussi comme Spain, l'Espagne est le nouveau territoire artistique et culturel conquis par Hillel Kogan dans sa pièce envoûtante aux entrées multiples. Prolongeant son univers iconoclaste de danseur, illustré avec *We love arabs*, précédent succès présenté ici même à Avignon, il investit cette fois la danse flamenco avec une nouvelle partenaire de scène, Mijal Natan, magnifique danseuse.

Cette douleur avec laquelle Hillel confronte ici avec subtilité et son tempérament d'artiste sans frontière se heurtant aux questions des identités : juif ou israélien, espagnol ou européen, femme ou homme ? Peu importe ce qui est écrit sur nos passeports, c'est de notre humanité qu'il s'agit semble nous dire Hillel Kogan.

Identité magnifiée par la danse mais aussi par la langue, car Hillel parle beaucoup dans sa création, de lui et de nous, des autres mais aussi de la mort si présente dans la culture hispanique mais aussi dans notre monde actuel.

Son regard empli de lucidité devenant au final un immense et interminable cri de douleur, balaie au sens propre et figuré, nos certitudes et nos préjugés pour nous réunir avec un humour dévastateur dans la grande famille des amoureux de l'art et de la tolérance. Subtil et transgressif à souhait. Un véritable coup de cœur !

Geneviève Charras

L'amuse-danse !



vendredi 21 juillet 2023

Belle pêche, bonne pioche dans le Festival Off d'Avignon 2023 : la danse toujours et en corps.

A la Manufacture, trois spectacles au programme entre autres pour un petit panorama de la danse hip-hop et un opus décapant signé Hillel Kogan



"Thisispain" de Hillel Kogan

Après le succès international de *We Love Arabs*, **Hillel Kogan** revient à Avignon et se présente avec son nouveau spectacle *THISISPAIN*, en touriste issu de la danse contemporaine israélienne qui visite l'univers du flamenco. Dans un duo provocateur et humoristique avec **Mijal Natan** – danseuse de flamenco, ils confrontent leur monde respectif et abordent la danse non seulement comme un langage artistique mais aussi comme un lieu de débat riche en construction de sens sur la société. Un dialogue subtil entre genre, culture et identité qui nous renvoie à cette phrase de la théoricienne de la pensée queer Judith Butler « l'identité n'est pas une essence mais une performance. »

On en sort plus "intelligent", plus à même d'apprécier une fois de plus la verve, le verbe et les propos de Hillel Kogan sur le monde, notre rapport à l'identité, la différence, l'autre dans son altérité. Ils sont deux sur le plateau dans cette "souffrance" ce "pain" gravé en fond de scène qui bientôt deviendra l'Espagne rêvée ou douloureuse, porteuse de légende et de souffrance. Du flamenco bien sur au menu, belle prestation précise de Mijal Natan qui accompagne le chorégraphe-conférencier de ses frappements et autres démesures rythmiques légendaires. Du discours, il y en a : bref, humoristique, décalé et juste. Comme à son habitude Kogan se fait dérisoire caricature et miroir de lui-même et de ses pairs. Sa confession juive, son pays, les frontières à saute mouton et la poésie sonore de l'accent ou de la langue espagnole. Tout est dit dans ce manifeste dansé-parlé avec rudesse sans complaisance, décalé et toujours d'actualité. Performance où les accessoires ont un rôle précis et signifiants: les robes à froufrou et multiples plis et replis se font parures et parodie de costumes folkloriques. Un taureau à la Picasso, des références au maître du cubisme, tout est joyeux et grave à la fois: Carmen est convoquée bien sur: un opéra espagnol par un français bon tain, Bizet fait office de machine à remonter le temps et le rythme. Du bel ouvrage pour "inter-ligerer" les genres, les époques et tenir un discours corporel édifiant, lucide et plein d'audace.

HAARETZ

(par Ran Brown)
15 November 2022.

Presque tout le monde parle en danse aujourd'hui, mais personne ne le fait comme Hillel Kogan

Bien qu'il ne soit pas rare aujourd'hui d'entendre des danseurs parler dans une pièce de danse contemporaine, l'effet du cumul des voix des danseurs lors de ce Curtain Up soulève une question : pourquoi cette inflation en Israël ? S'agit-il d'un geste vide, d'une forme d'expérimentation artistique à la mode ou de l'expression d'une pulsion plus profonde, de l'ordre du jour, d'une résistance aux vents qui menacent d'effacer l'héritage des années 60 ? Une pièce a répondu à cette question de manière complexe mais sans ambiguïté : THISISPAIN d'Hillel Kogan, une pièce acerbe et humoristique, dans laquelle Hillel danse avec la chorégraphe et danseuse de flamenco Mijal Natan. Avec brio, Hillel soulève les clichés sur l'Espagne, le flamenco, le nationalisme et l'identité où qu'ils soient. En plus des parties de danse flamenco qu'ils exécutent tous les deux de manière étonnante, Hillel Kogan jongle avec ses mots à une vitesse qui n'a rien à envier au rythme de ses pieds, fait des blagues et enchaîne sans attendre que le public rie. Tantôt il fait l'éloge des Espagnols, tantôt il se moque d'eux (et en fait de nous), avec le même degré de logique, sans omettre d'entrelacer sa conversation avec Mijal Natan de faits historiques et d'objections fines sur la culture.

Hillel Kogan continue de se mettre en scène dans cette œuvre, comme il l'a toujours fait au cours de la dernière décennie, avec différents duos, véritables conversations avec d'autres danseurs et créateurs ; dans " We Love Arabs " (2013), avec Adi Boutrous, dans " The Swan and the Pimp " (2017) avec Carmel Ben Asher, et dans " What Now " (2019) avec Sharon Zuckerman-Weiser. Dans toutes ces pièces, il y a une tentative pour aborder la proximité et la distance, la connexion et la déconnexion, l'identité et l'étranger. Dans THISISPAIN aussi, le discours est au cœur de la création. En fait, le flamenco lui-même peut être décrit comme un discours double et multiple. C'est une conversation culturelle permanente entre l'héritage gitan et l'héritage andalou, et c'est aussi une forme artistique qui émerge en temps réel du dialogue entre ses trois éléments de base - le chant, la musique et la danse. Lorsque Mijal Natan danse, Hillel Kogan l'accompagne en chantant. Lorsque Hillel se lance dans un monologue, Mijal lui donne un cadre musical strict et rythmé par des claquements de mains. Elle compte en espagnol, lui en hébreu, il veille à prononcer le texte sur un rythme à 12 temps, même lorsqu'il chante des chansons enfantines hébraïques et des comptines juives, manifestement différentes de l'original.

Hillel Kogan et Mijal Natan sont des interprètes expérimentés, charismatiques et sûrs d'eux. Tous deux sont présentés comme ne partageant pas avec les spectateurs tout ce qu'ils ont entre les mains, comme si leur maîtrise impressionnante du mouvement, du rythme et de la voix était une question triviale, comme si cela se produisait naturellement ; pourtant au fur et à mesure que la représentation se poursuit, leur virtuosité se révèle de plus en plus. Mijal tape puissamment des pieds tandis que ses mains se balancent ou battent ses hanches, elle ralentit un instant et emporte l'adhésion du public qui l'acclame d'un "Olé !". Hillel ne se contente pas de danser et de divertir le public avec ses textes imaginatifs et pleins d'esprit, ses chants sont assurés et tonitruants et font penser pendant quelques instants à une ancienne ode liturgique juive.

Dans THISISPAIN, la chorégraphie est une conversation fluide entre les styles, les époques et les cultures. La façon dont Hillel Kogan la façonne a également une autre signification politique : la chorégraphie dans l'échange permet aux spectateurs de comprendre l'identité comme un discours constant, comme une action en cours d'élaboration plutôt que comme un produit fini, stable et figé. Ainsi, bien que Hillel Kogan loue les Espagnols pour être "une culture de points d'exclamation !", une culture où "le macho est simplement une définition du mâle, ni fluide, ni volatile" (et fait d'ailleurs allusion à l'identité insaisissable de la danse elle-même), dans son solo, un mouvement de main devient le mouvement de main typique du flamenco, puis il glisse vers un mouvement rappelant les mains de Pavlova dans "Le cygne mourant" de Fokine, puis se transforme en une citation des mains de Nijinski dans "L'après-

HAARETZ

Outre l'humour, la pièce contient également une part plus sombre, comme l'indique l'inscription PAIN projetée tout au long de la pièce sur le côté droit du mur du fond de la scène. La mort est également présente et absente, apparaissant à nouveau dans les mots de Hillel Kogan et dans la mort imaginée du taureau qu'Hillel et Mijal construisent à partir de robes de flamenco. À la fin de la pièce, Hillel cesse de parler et incarne les gestes d'une intense souffrance humaine, la bouche grande ouverte de terreur. Pendant un instant, sous l'éclairage dramatique conçu par Nadav Barnea, le haut de son corps nu est devenu particulièrement lumineux, en contraste frappant avec sa robe noire. L'image de la scène entière devient monochrome et ressemble remarquablement au "Guernica" de Picasso, un rappel brutal de la destruction causée par une culture maladivement préoccupée par l'identité. THISISPAIN illustre comment, même en ces temps troubles, "même dans la boue et l'écume des choses", comme l'a dit le poète Ralph Waldo Emerson, "quelque chose chante toujours, toujours".

Traduit de la source hébraïque:



כמעט כולם מדברים עכשיו במחול, אבל איש לא עושה את זה

כמוהו

הארץ



photo: Eli Katz



Screenshot from THISISPAIN Teaser

THIS IS SPAIN

NOTE D'INTENTION D'HILLEL KOGAN

CRÉDITS

Pièce chorégraphique de Hillel Kogan

Avec Mijal Natan et Hillel Kogan

Dramaturge Yael Venezia

Direction Artistique; Laetitia Boulud

Lumières Nadav Barnea

Conseiller Musical Yael Horwitz

Traduction et Adaptation française: Noemie Dahan

Durée 65 min / Texte en français

Production: Hillel Kogan, Curtain Up festival, Ministry of Culture (Israel)

Création 2022 et première au Curtain Up festival, Tel Aviv, le 9 Novembre 22

À partir de 13 ans



Bureau de diffusion: Drôles de Dames www.dddames.eu
38 rue Dunois 75013 Paris - France +33 1 53 61 16 76
Contacts: Christine Huet, christine@dddames.com
Noëlle Géranton: noelle@dddames.com

WWW.HILLELKOGAN.COM